

Foire du livre: une voix dans l'oreille du matin

Tous les matins à 10 h 30, sur la chaîne de la Foire du livre, « Trois minutes pour une voix », pour faire connaissance avec de jeunes auteurs et autrices.

François Filleul sur l'écran, de flb.be. - D. R.



Par Jean-Claude Vantroyen

Responsable des "Livres du Soir" Le 6/05/2021 à 17:14 www.lesoir.be

Jeudi, 10 h 30. François Filleul est sur flb.be. Il a trois minutes pour se présenter, lui qui a publié son premier livre, un recueil de nouvelles, *Kayak, compost et rock'n'roll* (Academia). Trois mots qui le caractérisent ? « Dépité, débutant, enthousiaste », mais il en rajoute, comme « circonspect, récalcitrant, dernier des Mohicans ». Le pitch de son bouquin ? « Ce sont neuf nouvelles, neuf voix

différentes, neuf lieux différents mais toutes ont un lien avec la Belgique et la même caractéristique qui est qu'à la fin, le pire est toujours certain. »

Pourquoi écrire ? « On fait ce qu'on fait, surtout pendant que les autres dorment sans savoir à quoi ça va aboutir. Tout le monde se pose la question et personne n'a la vraie réponse. » Alors, il cite Boris Vian : « Si je fais des vers, c'est que ça m'amuse et je vous chie au nez ». Et reprend une pensée de Zamiatine : « L'idée de l'imagination comme barrière sur la route du bonheur serait une belle définition de la raison d'écrire.

En trois minutes chrono, le jeune Belge a dessiné son propre portrait. Il y en aura d'autres après lui. Tous les jours à 10 h 30. François Coune, Claude Rappé, Maxime Bultot, Caroline Croquet, Janet Winston Young, Emmanuelle Dourson, Catherine Blandeau, Pieterke Mol et Deborah Hernould. A la Foire, c'est Christine Defoin qui a organisé cela avec Elisabeth Kovacs. Leurs idées étaient différentes. Elisabeth Kovacs voulait reproduite ce qu'elle avait vu au Québec : des micros ouverts où des auteurs/trices lisent quelques pages de leur premier texte. C'est ce qu'elle a proposé à Bultot, Dourson, Coune et Pieterke Mol.

Lire aussi Foire du Livre: pourquoi lire? Pour ne pas se perdre

C'est bien à cette lecture d'un extrait de son premier roman, *Si les dieux incendiaient le monde* (Grasset), que la Belge Emmanuelle Dourson a procédé, face caméra. « C'est une opportunité, nous dit-elle. Cela offre une visibilité et j'espère ainsi donner envie de lire mon livre. » Sa prestation de trois minutes passera le mercredi 12. A 10 h 30 évidemment.

« Moi je voulais leur poser trois questions et leur faire lire un court extrait », explique Christine Defoin. « Je ne les ai pas choisis, c'est eux qui m'ont choisie : plusieurs maisons d'édition m'ont contactée quand elles ont su ce qu'on projetait de faire. Par exemple, il était difficile d'emmener François Filleul dans un débat sur la forme de la nouvelle : il y a très peu de novellistes. Alors, je lui ai proposé cette opportunité. »

Quelle que soit la formule, d'ailleurs, commencer la journée avec cette voix de jeune écrivain.e qui nous parle, c'est agréable et ça remplit la journée. « C'est la mise en bouche du matin », reprend Christine Defoin : « Une voix dans l'oreille pour la journée. »